

M *issive* *P* *rovidence*

Septembre 2020

Une publication des Sœurs de la Providence

INFOGRAPHIE, IMPRESSION ET DIFFUSION :

Nadia Bertoluci

Pour communiquer, envoyer des textes ou commentaires :
nbertoluci@providenceintl.org

Copie en ligne :

<http://www.providenceintl.org/fr/missive-providence.php>**ÉDITION ET CONCEPTION GRAPHIQUE:**Le Bureau de communication de l'Administration générale :
Nancy Arévalo, s.p., conseillère générale, Nadia Bertoluci,
agente de communication et d'information, Perla Moore, adjointe
Malka Acosta, traductrice et Guy Richard, responsable
informatique**RÉDACTION :**En collaboration avec les membres de l'Équipe de
leadership général et les contributrices des provinces.**RÉVISION :**Nancy Arévalo, s.p., Berthe-Alice Collette, s.p., Kathryn
Rutan, s.p., Alba Letelier, s.p., Gloria Garcia, s.p., Madeleine
Coutu, Karin Dufault, s.p.**TRADUCTION :** Malka Acosta

Missive Providence est le bulletin de la Congrégation des
Sœurs de la Providence, publié par l'Administration
générale trois fois par année. Il présente des nouvelles, des
activités, des articles de réflexion et des témoignages
personnels de la vie et de la Mission des Sœurs de la
Providence à travers le monde.

BUREAUX :

Centre international Providence

12055, rue Grenet

MONTRÉAL QC H4J 2J5

Tél.: 514 334-9090

Télec.: 514 334-1620

<http://www.providenceintl.org><https://www.facebook.com/providenceintl1843/>[https://www.youtube.com/channel/](https://www.youtube.com/channel/UCgwryhZJL5r0owWh32XJr1w)

UCgwryhZJL5r0owWh32XJr1w

Dans ce numéro :

Lettre de la Supérieure générale.....	3
Dossier spécial	6
« La charité du Christ nous presse »	
4Is	20
JPIC	22
Nouvelles brèves.....	24
À travers la Communauté	
Formation initiale	33

PAGE COUVERTURE :

« La charité du Christ nous presse »

Chères Sœurs,

"La Charité du Christ nous presse "

Vivre la Providence de Dieu de manière créative
à une époque de pandémie



« Pendant qu'ils naviguaient, Jésus s'endormit. Une tempête s'abattit sur le lac. Ils étaient submergés et en grand péril. Les disciples s'approchèrent et le réveillèrent en disant : « Maître, maître ! Nous sommes perdus ! » Et lui, se réveillant, menaça le vent et les flots agités. Ils s'apaisèrent et le calme se fit. Alors Jésus leur dit : « Où est votre foi ? » Remplis de crainte, ils furent saisis d'étonnement et se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour qu'il commande même aux vents et aux flots, et que ceux-ci lui obéissent ? » Luc, 8 : 23-25

Statistiques alarmantes : Au 31 août, il y a eu **25 051 178 cas confirmés de COVID-19** sur la planète et **843 586 morts confirmés associés à la COVID-19** depuis janvier 2020. Parmi ces **morts**, 182 986 ont été aux États-Unis, 9120 au Canada, 11 289 au Chili, 5399 en Égypte, 3558 aux Philippines, 717 au Salvador, et 201 en Haïti.¹ Nous savons que chaque personne décédée a un nom et des proches laissés derrière elle, dont la plupart n'ont jamais eu l'occasion de dire au revoir et de célébrer la vie comme ils l'auraient souhaité. Beaucoup de ces personnes avaient d'innombrables fournisseurs de soins de santé et de premiers intervenants désintéressés qui s'occupaient d'elles et de leurs familles. Beaucoup de membres de congrégations religieuses se comptent parmi les morts. *À quoi nous pressait ou nous presse la Charité du Christ aujourd'hui ?*

L'impact personnel, social, économique et spirituel de ce virus invisible sur la vie de toute l'humanité dans le monde entier a été stupéfiant. Nous sommes arrivées à comprendre notre interdépendance et notre interconnexion comme une réalité vivante

jamais expérimentée de cette façon dans nos vies. Tout le monde est confronté au défi de trouver le sens d'interdépendance pour le futur de notre monde et notre société globalisés et de répondre. *À quoi nous pressait ou nous presse la Charité du Christ aujourd'hui ?*

En même temps et toujours dans la même veine, nous avons été émues par la pandémie de racisme, la brutalité policière, les manifestations pacifiques et violentes, les divisions sociales et politiques et les appels à la justice sociale dans de nombreux pays, y compris tous ceux dans lesquels nos sœurs exercent leur ministère. *À quoi nous pressait ou nous presse la Charité du Christ aujourd'hui ?*

Les désastres naturels de 2020, dont les récents ouragans Laura et Marco, ainsi que les incendies, les éruptions volcaniques, les inondations et les tremblements de terre ont ajouté à la détresse et à la destruction dans plusieurs régions du monde. Beaucoup de ces désastres ont été attribués au changement climatique. *À quoi nous pressait ou nous presse la Charité du Christ aujourd'hui ?*



Suite de l'éditorial

Il est facile de se laisser paralyser ou submerger par la souffrance (près de nous ou ailleurs dans le monde) que nous voyons, lisons, ou dont nous entendons parler. Moi aussi, j'ai vécu ces sentiments douloureux. Mais, mes Sœurs, nous croyons à « vivre la Providence de Dieu de manière créative » et alors, bien qu'il soit normal de se sentir submergées, nous n'avons pas le privilège de rester à cette place, car la Providence nous appelle à répondre de manière créative à la souffrance où nous la voyons. **Nous ne faisons pas cela seules**, mais avec nos sœurs d'autres congrégations et des partenaires qui sont aussi appelés à répondre. Nous puisons notre courage et notre inspiration dans l'Évangile et dans ceux qui, partis avant nous autres, ont répondu généreusement aux crises de leur temps. *À quoi nous pressait ou nous presse la Charité du Christ aujourd'hui ?*

Il est certain que l'année 2020 est une année sans précédent pour la communauté mondiale et pour notre Congrégation également. Nous avons eu et continuons à avoir besoin d'une vision 2020 pour voir ce qui émerge et ce qui peut être mis ensemble. Nous devons imaginer ce que la Providence invite à émerger et ce que la Providence est prête à nous aider à réaliser. Nous devons le faire ensemble.

Parmi nos nombreuses réunions Zoom pendant ces mois, notre équipe de leadership général s'est préparée pour et a participé à l'assemblée virtuelle de la Conférence de Leadership des religieuses. Le sujet était : « *La vision infinie de Dieu : Notre voyage aux frontières et au-delà* ». Tandis que le sujet avait été choisi avant la

pandémie, il est devenu d'autant plus pertinent à la lumière de nombreuses crises et de la vulnérabilité que nous avons vécues récemment. Les oratrices nous ont rappelé que c'est à partir de cet espace de vulnérabilité et de douleur que nous pouvons devenir un catalyseur créatif pour la transformation et l'espoir. Nous, comme gens de la Providence, ne pouvons pas nous permettre de manquer la chance que cette époque historique nous offre. *À quoi nous pressait ou nous presse la Charité du Christ aujourd'hui ?*

Lorsque je priais silencieusement au chevet de Sœur Hélène Lebrun, sndd, pendant ses dernières heures avec nous le 29 août, dimanche matin, je réfléchissais sur un article écrit en juillet 2020 par Deborah Asberry. Deborah décrit de grands penseurs du XX^e siècle qui ont façonné sa vie et son travail, dont des scientifiques, des philosophes et des théologiens qui ont jeté de la lumière sur les problèmes actuels et la vie en soi. Plusieurs d'entre eux, dont Teilhard de Chardin, Thomas Merton, Martin Luther King, Jr., et Meg Wheatley ont aussi influencé ma vie. Ce paragraphe de l'article m'a particulièrement frappée et il semblait correspondre à nos efforts dans ce voyage de transformation.

« Je crois que nous sommes au bord d'un grand abîme en tant qu'espèce. Notre survie collective dépend de notre volonté d'évoluer vers une forme plus grande d'unité et de complexité qui efface toutes les illusions de séparation. Nous sommes programmés pour ce faire. Nous existons comme un système vivant auto-organisé



qui a la capacité de faire ce saut évolutif. Il existe suffisamment de preuves dans tout le beau spectre de la science des systèmes pour suggérer qu'il est possible d'évoluer vers une nouvelle pensée collective qui voit la totalité, l'unité, l'interconnexion et l'interrelation de toute la création — sans exception ».

«... Nous avons besoin de créer des connexions et de travailler au-delà de nos expériences, de nos frontières et de nos cultures variées. Nous devons nous écouter les uns les autres. Nous devons apprendre à poser de vraies questions et à permettre aux questions de pénétrer notre esprit. Nous devons faire attention et apprendre à apprendre ensemble. Nous pouvons le faire. Nous devons le faire. Notre survie en dépend et nous n'avons plus beaucoup de temps pour faire ce saut collectif vers l'Amour.»

L'Amour est notre prochain saut évolutif. En nous tenant proches les unes des autres, faisons ce saut ensemble »²

Nous avons été impressionnées par la manière dont nos sœurs ont répondu, avec amour et courage, à la pandémie de coronavirus et à l'injustice raciale. Dans cette *Missive*, certaines de nos sœurs vont vous apprendre comment « La charité du Christ » les a poussées pendant leurs expériences en 2020. Puissent ces réflexions vous inspirer à partager avec d'autres vos propres pensées sur comment vous vivez la *Providence de Dieu de manière créative* pendant cette époque où plusieurs pandémies sévissent dans nos pays. À cette époque où nous

voyons autant de divisions, puisse le conseil de Deborah nous guider et laisser l'Amour être « *notre prochain saut évolutif. En nous tenant près les unes des autres, faisons ce saut ensemble* ». Même avec des masques et la distanciation sociale, nous **pouvons** nous tenir proches !

Affectueusement dans la Providence,


Supérieure générale

1. Statistiques sur le coronavirus mises à jour quotidiennement <https://www.google.com/search?q=coronavirus+statistics&oq=Coronavirus+statistic&aqs=chrome.0.0j69i57j0l6.11471j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8#wptab=s:H4slAAAAAAAAAONgVuLVt9c3NMwySk6OL8zJecTozS3w8sc9YSmnSWtOXmO04eIKzsgvd80rySypFNLjYoOyVLgEpVB1ajBI8XOhCvHsYuL2SE3MKcklLkksKV7EKpacX5Sf1iWWVVRarFAMFMsslSjMLgYA2AzajYAAAA>
2. Asberry, Deborah. Complexity, Emergence and Co-Evolution: Notes from the Field. Community Works, Inc. www.cworksindy.com, juillet 2020.



Des sœurs de la province Holy Angels mangent ensemble, mais en gardant la distance sociale nécessaire.



Dossier^{SP} Vécu, réflexions spécial



"La Charité du Christ nous presse "

Vivant la Providence de Dieu de manière créative à l' époque de la pandémie de la COVID-19, voici quelques réponses de nos Sœurs de la Providence à cette crise mondiale

ENTRÉE DE LA COVID-19 À RÉSIDENCE DE SALABERRY
Dans l'unité, la foi et l'espérance, voici les points culminants de notre vécu



En avril 2020, le virus dont on entend parler chaque jour fait son entrée dans notre maison. Une des cinq religieuses d'une autre communauté qui réside avec nous, en est malade. C'est un choc pour toutes les sœurs de la maison! Les communautés sont profondément affligées redoutant la contamination possible.

Sœur Céline Brousseau, supérieure de la Résidence, communique cette mauvaise

nouvelle à Sœur Claire Houde, supérieure provinciale, qui dépêche un médecin en la personne de D^{re} Rachel Savage et Madame Vida Wall, conseillère en santé et sécurité sortie de sa retraite pour organiser les soins et la marche à suivre à Résidence de Salaberry, afin de stopper la pandémie le plus tôt possible. Conséquemment, le pavillon A où est la malade, est isolé du reste de la Résidence, mais, le virus peu à peu fait son œuvre : cinq ou six de nos sœurs sont déjà déclarées malades.

Sœur Céline prend la décision de transférer les malades dans les chambres libres de l'Hôtellerie Providence (pavillon B) afin de les soigner et de ménager ses pas. Les tâches s'accumulent et même avec l'aide précieuse de Sœur Réjeanne Turcotte, infirmière, Sœur Céline est épuisée et avec Sœur Réjeanne, elles n'arrivent plus à répondre à la porte, au téléphone et à visiter les malades. Sœur Céline

crie au secours; elle a besoin de bras pour l'aider. Sœur Claire Houde et Madame Vida Wall réitèrent leurs demandes au CIUSSS (Centre intégré de santé et de services sociaux) mais, il a fallu attendre plusieurs jours pour recevoir de l'équipement de protection.

Un autre test de dépistage est fait et cette fois à toutes les personnes de la Résidence, le 30 avril, et c'est une douzaine de sœurs de la maison qui sont infectées par le virus.

Au début de mai, Sœur Céline continue de déménager les malades au pavillon B de la Résidence et Madame Vida Wall crée des zones chaudes et des zones froides, ferme la chapelle et demande des agents et agentes de sécurité. Un confinement complet s'impose pour les autres sœurs de la maison. Les sœurs apprennent ce jour-là, après le dîner qu'elles ne doivent pas faire un pas de plus et retourner dans leur chambre immédiatement. Des agentes et agents de sécurité sont dans tous les corridors pour faire respecter les consignes. À partir de ce moment les repas sont portés à la porte des chambres.

Sœur Céline, supérieure, a toujours besoin d'aide, elle le répète à une journaliste venue dans la maison s'enquérir de la situation. Le 9 mai un article en gros titre paraît dans *Le Devoir* : « Les *Sœurs de la Providence prient à l'aide* »

Des dames bénévoles dont les noms suivent se présentent en alternance pour nous aider : Marie Amyot, Nicole Bélanger, Shirley Richards, Sabine Engrand, Karine Casault, Danoé Tanguay.



Sœurs (de d. à g.) Céline Brousseau et Réjeanne Turcotte, reçoivent des instructions pendant l'éclosion de la COVID-19.

De jour ou de soir, elles rendent de grands services : apporter le courrier, faire nos lavages personnels, aider à porter les charriots des repas et commencer à nous faire prendre l'air une à une, en leur présence.

Nos sœurs malades aidées par la prière et la confiance inébranlable dans le Dieu Providence résistent et s'accrochent à la vie; quelques-unes sont plus atteintes que d'autres mais elles tiennent bon.

Des dizaines des personnes appellent et écrivent, utilisant le site web de la Congrégation, pour offrir leur aide, des personnes venant de différents milieux, toutes voulant aider nos chères sœurs qui ont tant fait pour la société montréalaise.

Le 19 mai, nos sœurs de l'Équipe de leadership général viennent en groupe, pancartes à la main, tenter de nous encourager dans la maladie ou dans nos solitudes. Elles font le tour de la maison, passent devant chacune de

nos fenêtres en montrant leurs pancartes et nous envoyant la main. Quelle gentillesse de leur part!

Le 27 mai nous apprenons, consternées, que Sœur Céline, notre chère supérieure si dévouée, est atteinte elle aussi par la COVID-19. Les neuvaines que nous faisons avec elle chaque jour s'arrêtent brusquement. Nous ajoutons son nom à notre liste d'intentions. Plusieurs sœurs depuis le confinement priaient déjà toute la matinée regardant la télévision : messe du pape, messe de la cathédrale Marie Reine du monde et chapelets à Lourdes. Chacune essaie de se faire encore plus fervente pour la guérison de Sœur Céline.

En juin, suite à une première vague de la COVID-19 et à six semaines de confinement strict dans leur chambre, les religieuses non atteintes de la maladie et les autres, en rémission, toutes, ont pu obtenir un résultat négatif à un dernier test de la COVID-19 et ainsi être partiellement déconfinées. Voilà la bonne nouvelle! Un retour presque à la normale commence et Madame Vida Wall

continue de s'occuper de notre bien-être : Des marques de distanciation ont été mises sur le plancher devant la cafétéria; des affichettes sur les vitres de la porte d'entrée rappellent l'importance du lavage des mains; un peu partout sur des petites tables nous trouvons des contenants de désinfection. Les tables dans la cafétéria aussi sont placées autrement en gardant les règles de distanciation.

Grande joie de se revoir à la cafétéria le matin du 12 juin. Toutes cependant doivent continuer à se faire servir leur repas, à respecter la distanciation, mais peuvent au moins parler avec les voisines même à deux mètres.

Dix-sept sœurs de la maison ont été malades dont quatre ont été hospitalisées. Rendons grâce à Dieu et à nos anges soignants : Docteure Rachel Savage et Shirley Richards, car toutes ont été guéries.

*Sœur Céline Brousseau, s.p.,
au nom des
Sœurs de Résidence de Salaberry*

CONFECTIONNER DES MASQUES POUR LE BIEN DE TOUS Avec peu, en faire beaucoup !

Georgette Legris, s.p., membre de la Communauté Providence, à la Maison mère, a utilisé une partie de son temps de confinement pour confectionner des masques, (couvre visages).

Habile couturière, elle s'est mise à la tâche. Elle s'est trouvé des retailles de tissus et des élastiques auprès de ses consœurs. D'abord elle observe avec attention ceux qu'elle voit

passer pour
e n s u i t e
commencer sa
confection et en
peu de temps 12,
24 masques sont
disponibles pour
les besoins de son
entourage.





Elle va plus loin : elle veut réaliser d'autres modèles avec pince-nez, elle cherche des modèles sur Internet et elle se rend à plus de cent masques fabriqués par elle-même.

Les utilisatrices sont heureuses de porter du **Georgette Legris** et elle en a encore en réserve. À l'arrivée d'une 2^e vague ici au

Québec, les sœurs et les employées de la Maison mère sont prévoyantes, elles s'en procurent et la provision de Sœur Georgette est encore élevée car il lui en reste un bon nombre.

Félicitations Sœur Georgette, car la charité du Christ nous presse!

Sœur Madeleine Coutu, s.p.

COMMENT ÊTRE PROVIDENCE EN CETTE PÉRIODE DE CRISE Charité creative à Linares, Chili

En temps de crise, **notre amour authentique pour les autres est la lumière** dans un monde assombri par les problèmes. Un geste qui peut sembler simple, mais qui est fondamental dans ces temps-ci est de maintenir notre « saine distance » pour prendre soin de nous-mêmes et aussi des autres. Cette crise mondiale de la COVID-19 a mis en lumière l'énorme inégalité sociale et économique qui existe, ce qui nous a conduit à approfondir la manière d'être « Providence pour les autres ».

Se mettre au travail: La charité creative au temps du Coronavirus



L'esprit de Mère Émilie, de Bernard et de Joseph est notre motivation pour être une présence providentielle au milieu de cette pandémie et de cette distanciation sociale.

Cela a signifié apprendre à établir des relations d'une manière différente et aussi laisser derrière soi beaucoup de choses qui nous étaient agréables et qui avaient un grand sens dans notre vie: se serrer dans les bras, s'embrasser, parler avec les personnes que nous servons dans la mission, sortir, faire des courses sans restriction de jour ou de temps. Sur le plan personnel et humain, celle-ci a été une période difficile.



Mais elle a également été l'occasion d'un nouvel apprentissage en matière de technologie. Si difficile qu'on la trouvait, même parfois inutile pour nous, mais voilà que notre opinion sur le sujet a changé au fil des mois, car la technologie a été une source de joie inimaginable.

Nous sommes devenues amies avec ce que nous craignions tant et que nous considérions comme un outil exclusif des jeunes. Cela a signifié une découverte commune de nouvelles façons de communiquer, de se rapprocher, de se voir et de se réjouir, de prier, de discerner ensemble. Nous avons appris à parler la langue des jeunes et avons utilisé de nombreux moyens de communication, pour des besoins personnels, communautaires, provinciaux et congrégationnels; et nous avons fait pareillement avec les laïcs que nous accompagnons dans notre mission; nous nous sommes servies pour tenir des téléconférences avec Zoom, Skype, Google meet and mail, WhatsApp, YouTube.

Parallèlement, la pandémie a également été un moment de profonde méditation, qui nous a aidées à nous connecter et à entrer en nous-mêmes par la prière et une profonde réflexion personnelle et communautaire.

Nous avons appris à marcher plus lentement, à avoir plus de temps pour nous, et nous avons vécu des moments forts de prière avec des retraites communautaires. Nous avons placé dans le cœur de Dieu la vie de nos frères et sœurs qui souffrent et qui sont touchés par la pandémie et toutes les conséquences qu'elle

entraîne, non seulement sur la santé mais aussi sur la précarité économique et sociale.

De nouveaux apprentissages, on rejette certaines peurs, l'introspection, pour quoi faire ?

En tant que communauté, nous avons décidé qu'il est essentiel d'être présentes en ce moment de l'histoire où la solidarité est une obligation, **car il est notre devoir de donner une réponse opportune, engagée et testimoniale** à ceux que nous accompagnons et à ceux qui ont besoin de nous.

« **La prière doit être intimement liée à l'action** ». C'est ce que nous avons décidé et cela nous fait bouger en tant que communauté. C'est ce que l'esprit de nos fondatrices nous a inspiré.

Malheureusement, ce sont les pauvres qui ont eu et auront le plus grand impact de cette pandémie mondiale et nous pensons que nous avons la responsabilité de les accompagner de manière créative et selon nos possibilités en termes d'âge et de santé.

Nous croyons fermement et avec beaucoup de conviction que ce n'est pas le moment de nous renfermer dans nos zones de confort. Il est temps de lever les yeux vers le ciel et, avec un cœur ouvert et prêt, avec un esprit créatif et audacieux, de lever les bras et de se donner aux autres.

La Communauté de la Providence de Linares, composée de trois Sœurs, s'est associée aux laïcs pour multiplier les initiatives visant à **inventer une nouvelle solidarité communautaire** dans ces temps-ci.





Nous avons décidé d'utiliser une partie de nos ressources communautaires pour acheter de la nourriture pour une cantine paroissiale, pour soutenir un immigrant haïtien tous les jours avec le dîner, et pour fournir une boîte de nourriture à deux immigrants toutes les deux semaines. L'un, colombien et l'autre, haïtien. Il faut également être présentes à la soupe populaire de la paroisse, où chaque semaine une Sœur de la communauté est active pour nettoyer et livrer de la nourriture aux sans-abris et aux familles à faible revenu dont le chef a été licencié ou est malade.

La prière, l'Eucharistie quotidienne et l'adoration sont des moyens de nous unir à nos frères et sœurs qui souffrent et de demander au Seigneur sa protection pour les milliers de personnes qui vont soutenir les plus faibles que ce soit dans les hôpitaux, les prisons, les maisons, les rues.

Dans la mission où nous sommes, nous devons continuer à travailler pour l'éducation, et nous investir pour le soutien et la motivation des laïcs dans la livraison d'un nombre important de cahiers aux étudiants ayant des ressources limitées, pour leurs cours en ligne, le soutien scolaire par téléphone aux familles, le soutien émotionnel, la livraison de boîtes de nourriture aux familles de notre école atteintes de la COVID-19.

Le Seigneur est notre force et nos fondatrices notre modèle de vie en tant que Sœurs de la Providence.

Sœur María Teresa Alcayaga
Sœur Gooldye Fuentealba
Sœur Ana Georgina Rozas
 Communauté Providence de Linares



TEMPS DE PANDÉMIE

À LA RÉSIDENCE NUESTRA SEÑORA DE DOLORES À SANTIAGO



La période de pandémie, tant sur le plan personnel que communautaire, a été quelque chose de nouveau pour nous, avec des règles très claires dans le domaine de la santé données par le gouvernement, une interdiction de sortir et avec les précautions pertinentes. En tant que sœurs, nous avons célébré quotidiennement nos laudes, nos vêpres, nos dévotions et nos réunions communautaires. Jamais auparavant nous



n'avions participé à autant de célébrations eucharistiques présidées par le Saint-Père depuis sa chapelle de Sainte Marthe à Rome, comme maintenant, grâce aux nouvelles technologies et avec la communion spirituelle.

C'est un temps très complexe qui nous a sorties de la routine. Les balises des ambulances qui emmenaient

nos résidents dans les différents centres de santé résonnent encore dans notre mémoire; et lorsque nous l'avons le moins imaginé, nous nous sommes retrouvées enfermées et sans voir ni visiter personne, dans une tâche où l'action la plus nécessaire est précisément de rendre visite aux personnes qui vivent ici, qui sont toutes âgées et qui sont, à ce jour, sans visites de leurs familles en raison des règlements sanitaires.

Les 28 jours de quarantaine totale que nous avons vécus nous ont parus éternels, jusqu'à ce que nous ayons trouvé un moyen pour pouvoir encourager nos patients atteints de la COVID-19 dans la résidence : 13 d'entre eux au même endroit et 5 autres hospitalisés. Nous avons décidé de les appeler dans leur chambre par téléphone depuis notre propre confinement, une mission que nous avons remplie pendant près de deux mois puisqu'après leur rétablissement, par précaution, ils sont tous restés encore dans leur chambre individuelle. Les appeler par téléphone a été une belle expérience d'amour mutuel; ils étaient si heureux de nous écouter



et, surtout, de savoir que nous étions dans la même maison qu'eux; ils ont appris qu'ils n'étaient pas seuls, car ils le croyaient ; ils pensaient que les sœurs étaient parties ailleurs et que nous les avions laissés dans la résidence, seulement avec le personnel soignant.

C'était tellement réconfortant de les écouter et de nous

rendre compte que, jour après jour, leur santé s'améliorait. Nous avons également téléphoné à tous ceux qui n'étaient pas infectés et qui étaient chez eux avec leur famille.

Nous avons également eu la douleur de savoir que trois résidents sont morts de cette pandémie; nous ne pouvions pas les accompagner dans leur départ, car le règlement sanitaire ne le permettait pas; seulement avec notre prière nous avons pu les rejoindre eux et leurs familles.

Par la grâce de Dieu, aujourd'hui, la plupart de ceux qui étaient dans les centres de santé et avec leurs familles sont retournés à la résidence. Nous laissons au cœur de la Providence de Dieu cette nouvelle étape de transition pour le pays, où nous souhaitons seulement que ce virus, si agressif et qui nous fait mal au cœur, disparaisse. Notre-Dame des Douleurs, priez pour nous et protégez tous les résidents de cette maison et de toutes les maisons de retraite.

*Gerardina Bustos, sp et
Gloria García, sp*



LA CHARITÉ DU CHRIST NOUS PRESSE ET LES SŒURS DE LA PROVIDENCE RÉPONDENT: PRÉSENTES!

La pandémie a été un moment, une opportunité au milieu de la faim et la pauvreté pour donner vie à notre héritage institutionnel «**la charité du Christ nous presse**».

Depuis 2019, la communauté de La Serena se préoccupe des frères immigrés, voyant que beaucoup d'entre eux se sont retrouvés au chômage et à la dérive après l'explosion sociale. En tant que communauté, nous avons frappé à de nombreuses portes, tout comme Émilie faisait à son époque lorsqu'elle quêtait pour ses pauvres.

Mais c'est dans la solidarité et l'engagement des Sœurs Dominicaines de l'Anunciata, des Frères Maristes, des Pères Missionnaires de Saint-Vincent-de-Paul, auxquels nous sommes unies par l'héritage de la charité, que nous avons reçu une réponse.

Nous avons décidé qu'ensemble, nous pouvions nous lever et faire face à la douleur. Nous avons commencé par apporter des boîtes de marchandises aux familles les plus besogneuses de la région des compagnies, puis les Sœurs de la Providence



de la communauté d'Ovalle ont fait en sorte que des lits et des vêtements chauds soient disponibles, car l'hiver arrivait et beaucoup de gens n'avaient pas la moindre chose pour passer la nuit.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvées dans l'urgence d'aménager et de préparer les chambres et la cuisine de la maison pour les immigrants. « Monseigneur Romero » qui compte déjà 7 familles, 20 personnes au total, dont 7 enfants d'origine vénézuélienne. Ils ne sont pas dans les meilleures conditions, mais au moins nous leur avons donné un toit et un abri et nous avons obtenu le don d'un four pour lancer une petite entreprise.

Le 18 mars la quarantaine a commencé au Chili, mais le masque n'a pas empêché nos yeux de voir la douleur de tant de frères et sœurs qui n'avaient pas

droit à l'allocation d'état, ni à une petite boîte de solidarité. Il y avait des Chiliens, des Vénézuéliens, des Boliviens, des Péruviens, des Colombiens, des Haïtiens et des Tsiganes. Tout



cela dans le camp, «La Varilla», plus précisément dans la communauté de Doña María où, il y a quelque temps, des familles chiliennes sans abri avaient squatté.

Et nous avons mis le Tablier du Service, le masque et les gants et le samedi, les prêtres de la mission ont cessé de présider la messe en ligne, les frères Maristes, les sœurs de l'Anunciata et les Sœurs de la Providence, (en particulier des communautés de la Providence de La Serena et d'Ovalle) ont mis de côté les préoccupations de la salle de classe et de l'éducation afin d'accomplir le commandement de Jésus, « **donnez-leur vous-mêmes à manger** », et c'est ainsi que nous avons commencé à cuisiner. La cuisine de l'école Providence de La Serena a été transformée en notre centre de collecte et de distribution pour le camp.

Nous n'avions pas d'expérience, mais nous regorgions d'amour. En plus, l'engagement laïque est arrivé d'Haïti : Thony Baranche et Ronald Tingue ont rejoint notre équipe et... nous avons commencé avec 165 personnes, aujourd'hui nous préparons des repas pour 216 personnes. Au tout début, les premiers à aider sont venus de nos propres communautés, quelques religieux et des membres du personnel de notre école qui nous ont tendu la main.

Comme nos sœurs à une autre époque, nous sommes allées quêter, et c'est au marché où des gens simples nous ont offert des légumes; de Coquimbo nous avons reçu le pain. Alors, Frère Luis Sanz, est devenu responsable des achats et recevait les dons; Sœur Oriana Hormazábal gère à travers sa communauté

quelques projets, car nous envisageons que la situation actuelle s'étendra encore quelques mois. Le père Rodis Christensen et le père Gabriel Fuentes sont chargés de maintenir le contact avec le camp et ses dirigeants et de gérer nos permis auprès des autorités, afin de pouvoir circuler dans la ville puisque nous répondons à un besoin fondamental. Sœur Cristina Urbina, s.p., est la chef de cuisine, elle prépare le menu et dirige la cuisine; Sœur Monica Campillay, s.p., est la responsable de la maison et est chargée de fournir et de convoquer le groupe aux réunions, et Sœur Ema est comme l'eau, elle sert à tout, là où il le faut. Le travail le plus beau et le plus important est réalisé par Sœur Lidia Cortes, s.p., 89 ans, qui a la responsabilité de prier pour nous et de nous encourager, et qui a mérité le titre de « éplucheuse d'ail » pendant la semaine.

Il n'est pas superflu de vous dire que nous prenons toutes les mesures de précaution et nous respectons tous les rites de purification lorsque nous rentrons à la maison, parce que nous savons que nous ne sommes pas exempts de la contagion; nous avons confiance en Dieu et en tant que chrétiens nous ne bougeons que par l'Amour et nous savons que notre vie doit être dépensée pour les autres.

Quand on nous a demandé cet article, il y a eu une petite résistance, car nous n'avons pas cherché les applaudissements ni l'argent, nous nous contentons de répondre à cette question : où étaient les Sœurs de la Providence pendant la pandémie ?

Là, elles ont donné le meilleur d'elles-mêmes parce que... « **La charité du Christ nous presse** »

Sœur Mónica Campillay, s.p.



VIVRE LA PROVIDENCE DE DIEU DE MANIÈRE CRÉATIVE EN PÉRIODE DE PANDÉMIE



En suivant les précautions prises par les services de santé de l'Alberta, munie d'un masque et en respectant la distanciation sociale, je rencontre et rends visite aux détenus sur une base individuelle, je les écoute et je prie avec eux. Dans les unités en quarantaine, je parcours les couloirs avec un officier et je

leur parle à travers des portes fermées. C'est difficile et très inconfortable, mais c'est la seule façon que j'ai pour connecter avec eux. Les situations les plus difficiles arrivent quand les proches des détenus décèdent. Les détenus ne sont pas capables d'assister aux services avec leurs familles à cause de la Covid-19. Ils ne peuvent faire leur deuil qu'avec les aumôniers qui leur rendent visite et prient avec eux.

La vie au Centre de détention provisoire d'Edmonton a connu un changement radical lorsque la pandémie a frappé le Canada plus tôt cette année. Beaucoup de services pour les détenus sont maintenant suspendus. Les programmes d'éducation sont maintenant arrêtés. Les bénévoles ne peuvent pas entrer. De nombreux services destinés à améliorer la vie des détenus sont en pause.

Plusieurs détenus souffrent de leur isolement, notamment ceux qui viennent au Centre de détention provisoire en ce moment. Ils sont automatiquement mis en quarantaine pendant 14 jours avant d'être transférés à une unité. Ils ne peuvent quitter leur cellule que pendant une demie heure par jour.

Cet isolement est en train d'affecter non seulement les détenus, mais aussi le personnel. L'isolement met en relief beaucoup de questions d'ordre personnel et communautaire qui étaient latentes mais qui font surface maintenant.

Le personnel du centre de détention provisoire ressent également le stress de cette pandémie. Je rencontre des membres du personnel qui s'ennuient de ne pas venir enseigner, qui doivent rester à la maison parce que leurs enfants ne peuvent pas aller à l'école et pour des raisons de santé, etc.

Mon ministère a changé, passant d'un programme spirituel à un programme de présence et d'écoute. Je prie pour pouvoir exercer mon ministère avec compassion, compréhension et espoir. Providence de Dieu, je vous remercie de tout!

→

Sœur Toyleen Fook, s.p.

LA PROVIDENCE, UNE ÉNERGIE QUI TRANSCENT NOS VIES

Vivre la Providence de Dieu de manière créative en période de pandémie



La collaboration se poursuit :

Le 11 août dernier, l'ancien ministre de Sœur Lucy Vasquez (paroisse Saint-Pierre-Apôtre BEC, Paco, Manille) a fait parvenir des médicaments pour nourrissons contre la toux sèche et des analgésiques aux plus démunis.

Mme Karen Batangan et ses amis ont fait don de 50 masques faciaux.

Le 28 août, les Sœurs de la Providence ont parrainé le programme d'alimentation lancé par Caritas pour les paroissiens démunis de la paroisse Saint Michael à Caranglaan.

sont utiles pour arrêter la propagation du virus. Mais ces bonnes pratiques sont insuffisantes si notre environnement n'a pas les conditions sanitaires appropriées. C'est pourquoi j'ai utilisé les médias sociaux. J'ai profité de ma page Facebook pour poster (en dialecte philippin) : « le port d'un masque facial et la distanciation sociale sont bons mais encore plus bénéfiques dans un environnement propre ». Beaucoup de gens ont envoyé des réponses positives. Une phrase aussi courte est un petit effort, comme la plus petite graine de moutarde qui un jour poussera en Son

temps, mais sert à éveiller la conscience des gens sur l'importance de la propreté comme mesure de protection, si nécessaire dans les temps que nous vivons.

Pour conclure, ici aux Philippines, chaque région protège ses communautés respectives. Récemment, un groupe de médecins a demandé au gouvernement de renforcer le confinement afin de leur donner l'opportunité de prendre un nouveau souffle pour pouvoir ainsi répondre de façon énergique à l'augmentation des cas de Covid-19. En solidarité avec notre personnel médical et les gens gravement touchés, nos Associés Providence à Bataan, Dagupan et Manille, ainsi que nous, les SP, avons accepté de prier le Chapelet des Sept Douleurs (notre dévotion congrégationnelle à Notre-Dame des Douleurs) chaque vendredi soir, car nous sommes une famille Providence qui croit que la Providence est une énergie imparable, infaillible et infinie qui s'achemine vers le bien.

Lucila (Lucy) Vasquez, s.p.

La solidarité mondiale est l'un des effets positifs de la pandémie. Nous sommes confrontées à la nécessité d'adopter notre nouvelle normalité. Tandis que nous faisons face à l'inconnu, une citoyenne âgée (selon les autorités du pays) comme moi reçoit une multitude de soins. En même temps on nous décourage de sortir pour nous protéger du virus, mais parfois il y a des démarches inévitables que je suis dans l'obligation de faire. Toutefois, je suis reconnaissante, car nous sommes toujours accommodées avant les autres. Je suis tout à fait consciente que la meilleure aide que je puisse apporter dans notre situation actuelle est de rester à la maison, de respecter les procédures de confinement et d'être constante dans mes propres soins. Heureusement, Sœur Julie et moi, nous avons la chance de faire notre exercice physique quotidien et notre Qi Gong ensemble.

La constance dans le port du masque facial, le lavage des mains, la consommation d'eau chaude propre, la distanciation sociale et d'autres conseils



COMMENT J'APPORTE MON AIDE DANS LA COMMUNAUTÉ

Même en temps de pandémie!

Voici un résumé de mes différents postes de bénévole, et j'apprécie vraiment chacun d'entre eux; les gens avec qui je travaille sont charmants et très serviables.

Le 5 septembre 2018, je me suis rendue compte qu'il me restait encore un peu de dynamisme, alors j'ai commencé à travailler aux archives de la province Mère Joseph. Je me suis portée bénévole pour travailler tous les jeudis et vendredis à raison de 4 à 5 heures par jour. Loretta Greene, archiviste, avait un travail très intéressant qui m'attendait. Elle m'a fait découvrir le « Little Journal ». Cette publication, parue de 1902-1970, a été scannée et enregistrée dans l'ordinateur. Mon travail consistait à visualiser chaque volume sur l'ordinateur et à le comparer à l'original afin de déceler toute erreur dans la copie. Je notais les modifications à faire, par exemple les pages en désordre ou manquantes, etc. J'ai trouvé très intéressants des faits qui m'ont fait remercier Dieu pour nos premières sœurs qui étaient prêtes à renoncer à tant de confort afin de poursuivre l'héritage de la Bienheureuse Émilie. Je n'avais jamais pris le temps de penser aux difficultés de nos sœurs qui voyageaient à cheval de Vancouver, Washington à Missoula, Montana, en passant par les Rocheuses; il fallait 32 jours pour faire ce voyage. Je trouve que je suis devenue plus patiente avec la circulation sur l'autoroute lorsqu'elle ralentit à 45 ou 50 miles à l'heure.

En mars 2020, Sœur Jacqueline Fernandes, SP, m'a demandé d'aider dans les bureaux de la Province Mère Joseph et j'ai accepté de le faire une fois par semaine, le m e r c r e d i . Comme je ne



peux pas me rendre à la Résidence Saint-Joseph pour travailler aux archives pendant la pandémie, j'ai accepté d'aider au bureau provincial tous les mercredis et jeudis. Je fais des entrées informatiques pour nos voitures, nos logements et je fais tout ce que Sœur Jacqueline me demande de faire.

Nous sommes maintenant en août 2020. Et je trouve que j'ai un troisième chapeau à porter, celui de directrice adjointe de Caritas Court. Sœur Donna Burkhart, SP, est la directrice et j'essaie de lui rendre service. Je remplace Sœur Kaye Belcher à ce poste, car Sœur Kaye a assumé la fonction de responsable de la communauté de la Résidence St. Joseph.

Je remercie régulièrement Dieu de me donner la santé et la capacité d'être utile en cas de besoin.

Patricia Eley, s.p.

ENSEMBLE NOUS DISONS: L'AMOUR DU CHRIST NOUS PRESSE

Le mot « Coronavirus » ou « Covid-19 » est facilement devenu partie intégrante de mon vocabulaire quotidien, que ce soit au travail ou à la maison. De plus en plus de cas de Covid-19 sont recensés et c'est effrayant et angoissant pour moi de le voir chaque jour dans les informations. Toutefois, j'ai de bonnes nouvelles pour vous: c'est une joie et une bénédiction de savoir qu'il y a 18 mois que j'exerce mon ministère comme infirmière diplômée à Providence Mount St Vincent (PMSV). Je ne regretterai jamais le chemin que j'ai pris et qui m'a conduite à devenir une infirmière de la Providence. Le travail dur a porté ses fruits.

Maintenant, j'aime vraiment aller travailler quotidiennement. Chaque jour apporte une nouvelle surprise et un nouveau défi, surtout pendant la pandémie, où je dois porter un masque chirurgical, un écran facial et garder la distanciation sociale avec tous les résidents (nous préférons dire résidents, et non patients, à PMSV). J'ai découvert qu'il est plus difficile de communiquer avec les résidents lorsque je porte



Au travail, pendant que je prends des instructions téléphoniques de la part d'un médecin.



Des masques prêts pour l'école

le masque et l'écran. Le premier jour où j'ai porté un masque chirurgical pendant une garde de huit heures, j'avais l'impression que le masque était inconfortable et irrespirable. Je me souviens qu'à chaque heure environ, je devais aller aux toilettes pour l'enlever pendant 30 secondes pour prendre l'air. Aujourd'hui, les choses s'améliorent au fil des jours. Je suis très reconnaissante du dévouement de tous les médecins, infirmières et travailleurs de la santé qui œuvrent sans relâche pour assurer la sécurité et la santé des personnes pendant la pandémie. Je suis heureuse de faire partie d'une équipe

formidable qui continue de veiller à ce que chaque résident dont je m'occupe reçoive les meilleurs soins possibles. Ce que j'apprécie le plus, c'est la chance de prodiguer mes meilleurs soins au travail, et à la fin de la journée, je sais que mes résidents sont entre de bonnes mains.

Sœur Margarita Hernandez et moi avons rejoint des milliers de fabricants de masques pendant la pandémie. Certains masques étaient destinés

à nos Sœurs de la Providence des régions de Seattle, Spokane et Portland, ainsi qu'à nos amis et à nos familles. Notre première idée a été de fabriquer une cinquantaine de masques. Comme le gouverneur de l'État, Jay Inslee, et les CDC (Centres de contrôle et de prévention des maladies, par leur sigle en anglais) ont recommandé de porter des masques en public et, plus récemment, dans tous les magasins publics, d'autres masques ont été nécessaires. Certains de ces masques ont été donnés à la Brigade des masques du comté de Snohomish, à *Unifirst Corp*, à United Way of King County et à l'école *All Saints*. Chaque jour, je passais quelques heures le matin à couper ou à coudre quelques masques avant d'aller travailler à 14 h. À la fin de juillet, nous avons fabriqué environ 1200 masques.

Je voudrais profiter de cette occasion pour dire un « *merci* » spécial à vous toutes, Sœurs de la Providence qui m'avez fait confiance pendant mes années d'études en sciences infirmières. Mon rêve de devenir une infirmière de la Providence est devenu réalité et il est plus clair et plus réel quand j'exerce mon ministère à Providence Mount St. Vincent, où je travaille avec des personnes âgées et des résidents du Centre. Je suis reconnaissante et bénie d'être appelée infirmière religieuse/sœur au travail.

***Providence de Dieu,
je vous remercie de tout.***

Nga Nguyen, s.p.

MA CONTRIBUTION AU QUOTIDIEN Conseillère locale pour la Résidence St. Joseph

Comme conseillère pour la Résidence St. Joseph, je collabore avec la leader locale sur diverses tâches tel qu'établi dans nos nouvelles Constitutions et Règles (Spécialement R-94). Je suis chargée de toutes les réunions pour la fin de semaine et je suis aussi responsable des fonctions quotidiennes de la maison. Si une sœur va à l'hôpital ou meurt, j'appelle la leader locale et je suis les procédures nécessaires.

Chaque jour j'imprime des copies d'articles importants portant sur des événements locaux, nationaux/internationaux et tenus au Vatican afin que toutes prennent conscience de ces

questions. Cela aide à nous tenir au courant des nombreux changements qui se produisent dans notre Église et dans le monde aujourd'hui.

Lorsque je suis arrivée, on a demandé à tout le monde de lire des exemplaires en gros



caractères du *Laudato si* du pape François. Nous nous réunissions pendant une heure tous les mois et je posais des questions. J'ai transcrit les parties où l'on trouvait les réponses. Nous lisions ces parties et discussions des réponses aux questions. Nous avons eu de grandes séances de discussion et, une fois terminées, nous avons organisé une fête.

J'ai aussi lancé un groupe de prière pour celles qui souhaitaient une variété de suggestions pour les sujets de prière. Plus récemment, pendant le confinement dû à la Covid-19, j'ai collaboré à la formation de petits groupes de prière-discussion sur les nouvelles *Constitutions*.

Une action très importante que j'ai essayé de mettre en pratique est de reconnaître chaque personne par le don ou le talent particulier qu'elles partagent avec nous toutes.

En tant que conseillère, je propose également des considérations à discuter lorsque des problèmes surgissent, avant de faire une déclaration ou de prendre une décision.

En cette année exceptionnelle, j'ai également dû préparer des rassemblements de « **remerciement** » pour les sœurs; une leader locale avait été ici pendant quatorze ans et demi. Nous avons ensuite accueilli la responsable intérimaire et lui avons organisé un rassemblement pour lui dire « **merci** » ... puis nous avons accueilli une autre responsable intérimaire et nous nous sommes rassemblées pour lui dire « **merci** ». Enfin, nous avons accueilli notre nouvelle responsable officielle!

Helen Brennan, s.p.

Internationale



Interculturelle

Intergénérationnelle

Interdépendante

Vendredi, le 19 juin de la présente année, nous avons été invitées à participer à une rencontre via la plateforme Zoom (vidéoconférence en ligne) à l'échelle de la congrégation.

L'objectif de cette réunion était d'avoir une occasion pour que les sœurs connectent les unes avec les autres toujours en attitude de communion et interdépendance et qu'elles puissent dialoguer sur la situation qui nous afflige en tant qu'humanité.

« Ayez foi et confiance en la Providence divine; quoi qu'il arrive, nous avons Dieu et avec Dieu nous avons tout ».
Mère Bernard Morin, 1921.

Pour moi c'était un moment de recueillement et d'empathie pour toute la souffrance dont nous faisons l'expérience. Voir et entendre que les sœurs de partout dans le monde aident de différentes façons à porter cette croix pour les gens atteints de la COVID-19, m'a fait remarquer la valeur fondamentale que l'on remplit dans l'isolement. Les sœurs ont été invitées à donner le meilleur d'elles-mêmes par la prière, peut-être avec la douleur de ne pas



maintenant du même manque d'oxygène.

Je suis persuadée qu'avec notre prière nous voyageons dans chaque cœur, pour aider plusieurs personnes à mourir en paix, à s'éteindre avec un dernier souffle de gratitude pour la vie et pour leur conversion.

Actuellement, je suis invitée à vivre en harmonie avec les gens que j'aime. Maintes fois, dans le va-et-vient de la vie, nous avons l'habitude d'aller si vite que nous ne nous arrêtons pas pour voir comment l'autre se sent face à nos propres attitudes.

Il est important de nous pardonner du fond de nos cœurs, de nous retrouver nous-mêmes et de réaliser que la seule façon d'atteindre Dieu, c'est par l'amour.

Cette rencontre m'a fait renouveler mon engagement de par ma vocation. Vocation qui est née du sentiment d'être aimée par ce Dieu qui respecte chaque pas que nous faisons. Bien que cette pandémie soit venue bouleverser notre vie, elle nous fait réfléchir sur la vulnérabilité à laquelle nous sommes exposés en tant qu'humanité, sur le fait que nous ne sommes pas immortels et que nous avons besoin d'un changement dans nos vies. Il est de la plus haute importance d'habiter la solitude et d'occuper les espaces d'isolement afin de renforcer notre relation avec celui qui nous a appelées en premier, Dieu Providence.

Fabiola Reyes, Prénovice

pourvoir sortir dans les rues, comme l'aurait fait notre fondatrice, car l'acte même de sortir signifierait de mettre à risque les autres sœurs de la communauté. Le soin personnel est devenu plus manifeste pour pouvoir répondre, dans la fidélité, au respect et au soin de l'autre.

Grâce aux témoignages nous avons constaté que comme congrégation nous ne sommes pas à l'abri de la douleur. Bien au contraire, nous avons eu à prêter notre épaule à nos familles et à des centaines de personnes qui nous accompagnent tout au long de l'année dans leur apostolat et qui ont subi la perte d'un être cher. Apprendre à montrer Dieu, révéler que c'est LUI qui nous sauve pendant la douleur et non pas de la douleur, est un défi en ces temps-ci.

J'ai découvert que l'appel se voit renforcé dans des situations comme celles-ci.

Embrasser ces moments avec amour et les offrir pour ceux que l'on aime, les rend tout au plus supportables. Les sœurs depuis leurs communautés jouent un rôle fondamental dans notre société, elles sont les poumons du monde. Avec nos prières nous insufflons l'oxygène dans le cœur de beaucoup de gens qui meurent



Des réponses de solidarité pour notre monde



Je vous envoie de loin ou de près ma chaleureuse salutation en ce mois de notre fête patronale et de l'entrée au ciel de notre chère Fondatrice, Émilie Gamelin.

Je tiens à vous partager les bénédictions et les défis que nous vivons en ce moment, tout en découvrant la main du Dieu Providence qui nous accompagne.

Notre planète vit de grands bouleversements sans précédent, qui peuvent devenir un cauchemar si des garde-fous ne sont pas mis en place afin de bien répondre aux enjeux sociaux et environnementaux existants et à venir. Parmi ces bouleversements, la pandémie de la Covid-19 qui génère de la distanciation sociale et continue son « petit bonhomme de chemin » partout dans le monde. A cela,



s'ajoute la crise environnementale par les feux de forêts qui font ravage un peu partout, tel qu'est le cas de la Californie en ce moment. Au regard de tout cela, force est d'admettre que notre monde va mal car tout le monde est particulièrement affecté d'une manière ou d'une autre par cette crise à multiples facettes. Ainsi, nous sommes tous concernés devant l'ampleur de ces tragédies écologiques et humaines et les réponses de solidarité demeurent plus que jamais une nécessité incontournable.

Malgré tout, force est de constater qu'il y a eu beaucoup de bénédictions qui sont venues contrer les effets de la Covid-19. De ce fait, nous observons une multiplication des gestes de solidarité et d'entraide représentant une réponse collective à la hauteur des défis posés par la pandémie. Des organismes de bienfaisance qui regroupent des œuvres de charité ainsi que des fondations subventionnaires publiques, privées et communautaires, volent au secours des plus vulnérables. Nous observons une mouvance importante d'adaptation dans les façons de donner du temps, de l'argent ou d'offrir à la population différents services aux personnes

malades, isolées ou sans-abri. Les exemples sont nombreux et se multiplient de jour en jour. Toutefois, les besoins d'aide ne sont pas disparus et même que de nouveaux besoins sont apparus. Il est donc essentiel de maintenir les services aux personnes les plus vulnérables tout en réduisant notre empreinte écologique.

Dès lors, devant les destructions qu'engendrent ces types de catastrophes : incendies et la pandémie de la Covid-19, nous devons admettre que la solidarité et la compassion sont de mise. Ce constat a conduit au besoin de développer une nouvelle approche, celle de « vivre ensemble en solidarité dans cette crise » et faire sa juste part dans l'effort global. Il faut préparer ensemble la sortie de crise. Aussi, écoutons le cri de la planète, surtout le cri de l'environnement et valorisons des changements en profondeur dans notre rapport à l'environnement car nous avons tous la responsabilité de préserver le patrimoine mondial et d'agir solidairement et écologiquement pour le bien-vivre ensemble.

Il est clair aussi que la capacité d'innover est un impératif et doit être au centre de nos réflexions. Nous devons avoir une ligne de conduite éthique en matière de justice sociale et environnementale afin de répondre aux enjeux sociaux et environnementaux.

Prions pour que les gens de bonne volonté et pleines de compassion aident les victimes ou les sinistrés à reconstruire leurs maisons emportées par les flammes. Ensemble, prions pour la revitalisation des écosystèmes naturels réduits en cendres et pour toutes les victimes de la pandémie actuelle.



NOUVELLES → BRÈVES

Notre communauté

Province Bernarda Morin



Chili, Argentine

Remise des dons au squat de Cerro Navia : tisser la solidarité

par le Bureau de communication de la Province



Avec le désir d'aider ceux qui traversent des moments difficiles pendant cette pandémie, les Sœurs Orietta Coopman, Monica Corral, María Antonieta Trimpay, María Fernanda Apablaza et la prénovice Fabiola Reyes, se sont engagées à mettre au service des autres leurs dons et talents, en tissant des vêtements en laine, pour apporter leur grain de sable à la protection de ceux qui subissent le plus le froid de l'hiver. Avec joie et

enthousiasme, les Sœurs ont tissé la solidarité, en voulant vivre de cette façon leur mission Providence. La remise de ces habits, ainsi que de la nourriture et des vêtements, a été effectuée par les sœurs María Fernanda et María Antonieta, qui ont fait don du fruit de leur tissage solidaire aux responsables du squat du Cerro Navia, qui ont partagé avec gratitude leur expérience et leur travail, en particulier en temps de pandémie. À cette occasion, les dirigeantes ont signalé que plus de 100 familles font partie de ce squat et que leur désir est de construire un espace digne où les gens puissent avoir une meilleure qualité de vie, en y contribuant grâce à des formations dans les domaines de la santé et l'éducation. En outre, Sœur Maria Fernanda à Temuco s'est également engagée dans l'aide sociale par son service dans la soupe populaire de la Communauté de la Vierge Pèlerine. Prions pour ceux qui habitent au squat de Cerro Navia et pour les soupes populaires dans notre pays, qui sont organisées par ceux qui croient à la solidarité comme une façon de promotion humaine.





Jardin d'enfants Providencia de Valparaiso : nous avons livré de la nourriture à une soupe populaire à Valparaíso

Source : Jardin d'enfants Providencia de Valparaíso



Dans le cadre de la pandémie de Covid-19, et compte tenu de l'impact économique qu'elle a eu sur les familles de Valparaíso, diverses soupes populaires ont vu le jour dans la région. L'une d'elles est située sur la rue Phillipi dans la ville portuaire, lieu où le jardin d'enfants Providencia de la Fondation Bernarda Morin a décidé d'apporter son aide en livrant des denrées alimentaires non périssables mardi, le 18 août.

Pour bien mener à terme ce bon travail, l'équipe du jardin d'enfants, formée par Carolina Diaz Gallegos, éducatrice en école maternelle du groupe 12, niveau moyen supérieur, et Dayana Gonzalez Barrera, éducatrice en école maternelle du groupe 8, a amassé des fonds par le biais d'une collecte à l'intérieur de l'institution, en collectant également des denrées non périssables.

Par la suite, les deux ont effectué les achats et ont livré le don directement, grâce à la coordination avec la responsable de la soupe populaire, Mme Janis Cortez. L'action de solidarité s'est déroulée dans une atmosphère de collaboration, de joie et de beaucoup de reconnaissance. « Ce n'est pas de la charité, mais de la dignité », a précisé la responsable. La soupe populaire de la rue Phillipi, qui se trouve entre les collines Placeres et Esperanza de Valparaiso, fournit en moyenne 200 rations quotidiennes de repas et de collations. Elle est devenue connue du personnel du jardin d'enfants, car elle est généralement fréquentée par une représentante de l'institution, qui y fait la cuisine bénévolement.



École San José : avec foi et espérance, nous vivons le mois de la Providence et de la solidarité

Source : École San José de Recoleta



Ces journées vécues, durant le mois dit de la Providence, ont été une grande occasion d'approfondir notre spiritualité providente et de pratiquer l'amour fraternel envers ces personnes, nos frères, qui souffrent, sont négligés ou vivent la solitude, surtout en cette période de pandémie. Dans ce contexte, l'équipe de pastorale a prévu diverses activités, mais dans cette infolettre nous voulons donner plus de détails sur une seule d'entre elles : l'action orientée vers les résidents de la Maison San José pour femmes âgées. Lors des cours en face à face, nos élèves rendaient visite chaque semaine aux grands-mères du foyer, leur apportant une contribution, un cadeau et les divertissant avec une danse, une chanson ou une autre prestation artistique. Cette activité, créée il y a de nombreuses années, a pour objectif de valoriser les personnes âgées et de créer des liens. C'est pourquoi ce mois-ci, pour qu'elles sentent qu'elles sont toujours présentes dans notre mémoire et dans notre cœur, nous avons voulu envoyer à chaque résidente toute

notre affection à travers des salutations personnalisées, enregistrées en format vidéo. Les étudiants de tous les cours leur ont exprimé leur affection et envoyé des messages avec des mots d'encouragement, d'espoir, des danses et des poèmes, dans cette belle expérience de proximité virtuelle et d'amour pour elles. De plus, en collaboration avec les Associés Providence San José, un cadeau a été envoyé à chaque grand-mère et au personnel de santé et de service qui les accompagne et les soigne. Nous croyons qu'il est important de transmettre à nos étudiants et à leurs familles le respect des personnes âgées, qui dans leurs yeux et leurs sourires nous font ressentir la proximité et l'amour de Dieu, le Père Prévoyant.





Province Holy Angels



Ouest du Canada

Célébration de la journée de Mère Gamelin en 2020 Providence Centre

par David Warawa, directeur du Providence Centre



Soeurs et employées se rencontrent pour le thé le 23 septembre dernier

Le 23 septembre 2020, le Providence Centre fêtait l'anniversaire du décès d'Émilie Gamelin avec un choix d'activités tout au long de la journée. Nous avons débuté le matin avec une belle messe en remerciement pour la vie et sacrifices faits par Émilie Gamelin. Lors d'un thé très spécial en après-midi, les efforts du personnel et des sœurs pour notre « Journée consacrée à la Mission » ont porté fruit avec le point culminant d'une collecte pour la banque alimentaire Anawim Place. Cette belle collecte d'aliments a été rassemblée et ensuite livrée à la Banque alimentaire, œuvre gérée par les Sœurs de la Providence dans le centre-ville d'Edmonton.

Nous avons continué à vivre cette journée différente dans la camaraderie et le partage. Cela s'est poursuivi avec un dîner très spécial préparé par notre personnel de cuisine. Notre célébration de la journée de Mère Gamelin a été une journée mémorable et spirituellement remplie, qui nous a fourni des occasions pour réfléchir et pour réaffirmer notre soutien, compassion et intérêt pour les pauvres et les moins nantis, grâce aux efforts de la banque alimentaire Anawim Place, tout cela en mémoire de notre fondatrice, à l'occasion de sa journée en 2020.

Mon expérience interculturelle au Chili

par Germaine Chalifoux, s.p.

À l'occasion du 50^e anniversaire de l'union des Sœurs de la Providence du Chili avec celles dites Sœurs de la Providence de Montréal, Sœur Germaine Chalifoux, nous fait part de l'expérience interculturelle qu'elle a vécue au Chili entre novembre 1985 et juillet 1987.





Sœur Germaine Chalifoux lors du 150^e anniversaire de la présence des Sœurs de la Providence au Chili. 25 juin 2003.

« J'ai eu une expérience très positive pendant mon année et demie au Chili. Les Sœurs ont été très bonnes avec moi. J'étais à l'école Santa Clara à Santiago. Les sœurs se sont fait un devoir de m'emmener dans les différentes maisons. Leur ministère principal est l'éducation car la plupart des sœurs travaillent dans les écoles.

J'ai vite appris l'espagnol, car beaucoup de mots ressemblaient un peu au français.

J'écoutais ce qui se disait et j'observais les actions qui en découlaient. Les Sœurs étaient étonnées que j'apprenne l'espagnol aussi rapidement.

C'était une expérience interculturelle merveilleuse pour moi. J'avais toujours deux livres sur moi: un dictionnaire espagnol/anglais et une Bible en espagnol.

Les Sœurs me disaient en espagnol (avec affection): « Si quieres comer, habla ». Traduction: « Si tu veux manger, parle! » Elles disaient ça par plaisanterie, mais j'ai tout de suite compris.

J'ai eu le privilège de visiter leurs différentes missions (principalement des écoles) du nord au sud du pays. Les Sœurs étaient accueillantes, amicales, serviables et très hospitalières. Elles m'ont véritablement fait sentir « chez moi » dès le premier jour. Je chérirai toujours cette expérience interculturelle ».

Merci beaucoup chère Sœur Germaine!

Province Mother Joseph



États-Unis, El Salvador, Philippines

L'adaptabilité, la flexibilité et la créativité rendent le chemin plus facile

par Anita Wilkins, directrice de communication

Dans ce nouveau monde bizarre dans lequel nous naviguons, nous n'avons que le choix de sortir des sentiers battus et de regarder ce que nous faisons, comment nous entrons en contact avec les autres, comment nous travaillons et

comment nous vivons - sous différents angles. Il semble qu'une éternité s'est écoulée depuis la dernière fois que nous nous sommes réunies pour une célébration ou que nous avons serré quelqu'un dans nos bras. Mais nous apprenons





Une manifestation virtuelle contre l'injustice raciale respectant la distanciation sociale à la Résidence St. Joseph, à Seattle.

à surmonter la situation en nous adaptant aux besoins de chaque jour, en restant flexibles à l'avenir et en pensant de façon créative tout le long du chemin.

Après six mois de pandémie, les Sœurs de la Province Mère-Joseph et leur personnel ont su développer des routines pour remplir les conditions de santé et sécurité requises, dont le port du couvre-visage, la distanciation sociale, les rencontres virtuelles, les restrictions de voyage et même le dépistage régulier de la COVID-19. Bien qu'il soit courant de penser avec nostalgie à l'époque pré-pandémie, la vie a changé de cap, ce qui a créé de nouveaux défis, de nouvelles opportunités et nous a poussées à emprunter des chemins différents.

La communauté entière s'adapte d'une façon ou de l'autre. Beaucoup de ministères ont été suspendus pendant cette période sans précédents, mais cela nous a accordé davantage de temps pour le développement personnel, professionnel et spirituel. D'autres ministères se sont réinventés, nécessitant de

nouvelles approches, comme par exemple apprendre à voyager à distance avec les gens. De nombreuses Sœurs tirent profit des ressources en ligne pour acquérir de nouvelles habiletés, compléter des programmes de formation, participer à des conférences ou cultiver leur esprit.

L'adaptabilité se fait également évidente dans les nouveaux

ministères qui sont nés par nécessité Sœur Margarita Hernandez et Sœur Hong Nga Nguyen ont très tôt commencé à fabriquer des couvre-visages pour les sœurs, les employés des maisons de retraite, les familles, les amis et les groupes communautaires. En 15 semaines, elles ont fabriqué plus de 1000 couvre-visages! Récemment, elles ont fourni 600 couvre-visages pour la rentrée des étudiants de l'All Saints School à Spokane au Washington.

Nous constatons aussi une flexibilité permanente. En août, Sœur Phuong Ha



Sœurs Marilyn Charette, Rosa Nguyen et Teresa White accueillent Sœur Phuong Ha au sud de la Californie pour son programme de chapellenie.





Nguyen a déménagé au sud de la Californie pour suivre le programme de chapellerie qui avait été annulé à Spokane à cause de la pandémie. Les Sœurs Lucille Dean et Mary Hawkins, membres de divers conseils d'administration, qui avaient l'habitude de se déplacer pour participer aux réunions, assistent désormais à des séances en ligne depuis leur appartement. Les jubilaires de 2020, qui avaient planifié leur célébration par téléconférence pendant des mois, l'ont finalement reportée d'août 2020 à juillet 2021. Et le personnel de l'Administration provinciale poursuit son travail, à domicile et au bureau, certains d'entre eux avec l'obligation d'équilibrer les besoins de leurs enfants d'âge scolaire ou la prise en charge de leurs parents âgés depuis leurs bureaux improvisés.

La créativité est indispensable lors des efforts déployés pour créer une communauté à l'époque du coronavirus. À la résidence St Joseph, à Seattle, la Coordinatrice de Programme, Lisa Kumar, a été un modèle de créativité en organisant des activités régulières pour que les Sœurs de la maison de retraite restent connectées et engagées en toute sécurité. Elles célèbrent chaque fête, restent actives grâce à des « sports » comme le bowling d'intérieur et continuent à promouvoir des causes de justice sociale - y compris une manifestation virtuelle. En outre, la publication désormais bihebdomadaire *Messages d'espoir et de guérison* est devenue un point de contact pour les Sœurs de toute la province, avec des histoires, des citations, des prières, des

réflexions et des photos pour les inspirer en ces temps d'isolement accru.



Alors que nous pratiquons l'adaptabilité, la flexibilité et la créativité au sein de la Congrégation et avec notre personnel, nous les rencontrons aussi avec joie dans la communauté élargie. Lorsque les Sœurs du Salvador ont demandé du soutien financier pour aider les familles touchées par la COVID et les tempêtes tropicales, nous nous sommes tournées vers nos donateurs. Nous avons été émues par leur généreuse réponse, qui dépassait largement notre objectif de collecte de fonds pour reconstruire les maisons endommagées, fournir des ordinateurs aux étudiants, et procurer de la nourriture et des médicaments aux familles dévastées par les difficultés et les pertes.

Il est difficile de vivre à une époque où nous avons plus que jamais besoin les uns des autres, et pourtant nous devons rester séparés. Mais nous continuerons, en nous efforçant de nous adapter, de faire preuve de flexibilité et de créativité, et en faisant confiance à la Providence.



Province Émilie-Gamelin



Est du Canada et des États-Unis,
Haïti, Cameroun, Égypte

50^e anniversaire de vie religieuse de Sœur Diane Sarrazin, s.p. 50 ans de bénédictions à la suite d'Émilie

par Sœur Diane Sarrazin, s.p.



Le jour de la fête de Mère Gamelin, le 23 septembre 1970, j'entrais dans la vie religieuse chez les Sœurs de la Providence. En cette année de mon Jubilé d'or, je prends davantage conscience d'avoir été bénie par Dieu depuis ma conception et

que les grâces reçues du Seigneur dans son Amour pour moi, sont innombrables!

J'aime la devise de notre Communauté « L'Amour du Christ nous presse ». Récemment, pendant ma retraite spirituelle, à mon retour d'Haïti, vécue « en quarantaine » et de façon virtuelle, j'ai reconnu cet Amour du Christ légué par mes parents et famille et par plusieurs personnes dont les Sœurs de la Providence, dans ma croissance humaine-chrétienne et dans mes 50 ans de vie religieuse comme Sœur de la Providence

Au début de ma vie religieuse, l'Amour du Christ m'a permis d'exercer mon ministère

d'enseignement et de compassion pendant plus de 25 ans auprès des enfants malentendants à Montréal. Et, grâce à une demande du « Centre missionnaire » de la Congrégation, j'ai pu aller 2 ans en Haïti, de 1984 à 1986, pour donner du soutien pédagogique à l'École St-André de Rendel, dans le sud du pays. Ces deux années ont été mon premier coup de cœur en Haïti.

Seul Dieu savait que je retournerais en Haïti, 13 ans plus tard, à Port-au-Prince cette fois, pour la formation des candidates à la vie religieuse. Par la suite, après le tremblement de terre en 2010, nous étions huit sœurs à partir pour Montréal dont une novice et trois professes temporaires, pour vivre une session post-sismique d'abord et pour former communauté ensemble avec des activités apostoliques.

D'avril à juillet 2011, j'ai fait partie de l'équipe de formation du Programme international de formation initiale à Montréal, pour nos sœurs en formation. C'était une expérience communautaire unique qui m'a ouverte à la richesse interculturelle, intergénérationnelle et interdépendante de la Congrégation.

Ainsi, dans l'enthousiasme des nouvelles orientations du Chapitre 2012 où nous avons





décidé de devenir une Congrégation interculturelle et intergénérationnelle en étant déjà une Communauté internationale, je partais pour le Cameroun en septembre, avec un mandat pour la formation des novices. J'étais accompagnée de deux Égyptiennes récemment admises prénovices qui allaient se joindre à une candidate camerounaise pour leur prénoviciat, d'une prénovice haïtienne qui commencerait son noviciat avec deux autres candidates camerounaises et d'une autre professe perpétuelle.

Au retour du Cameroun, j'ai continué mon ministère à Montréal avec les novices, avec la possibilité très appréciée de vivre dans une communauté locale intergénérationnelle avec elles et de travailler dans une équipe de formation qui pouvait se rencontrer souvent.

Après une période de ressourcement très bienfaisante, je suis partie deux mois en Haïti pour remplacer une sœur. Et c'est là que j'ai senti que l'Amour du Christ semblait m'inviter à « revenir » en Haïti. Présentement je vis en Haïti, à Port-au-Prince, depuis octobre 2018; j'ai la responsabilité de l'étape où 11 sœurs de la Province Émilie-Gamelin sont à vœux temporaires: 8 professes haïtiennes et une professe égyptienne vivant en Haïti; une professe camerounaise et une égyptienne vivant à Montréal.

La pandémie, avec la 2^e vague actuellement, continue de me donner des leçons sur la manière de vivre « autrement » et de faire

confiance en la Providence. Dans mon espace de vacances à Montréal, incluant la « quarantaine », je réalise davantage que la certitude de se savoir aimée par le Seigneur, toujours là même quand je ne le sens pas, ça nourrit mon être profond et ça me donne de la Vie pour la Mission qui m'est confiée.

Je crois que l'Amour du Christ permet l'éclosion du meilleur au plus profond de notre être, qui nous « pousse » ou nous « presse » à donner ce meilleur de nous-mêmes, quel que soit l'endroit où nous nous trouvons, dans nos différentes activités ou dans la maladie ou dans tout autre situation inconfortable. Pour moi, c'est ainsi que la Mission du Christ se concrétise, particulièrement pour les personnes de la Famille Providence, par la compassion et par la confiance en la Providence.

Providence de Dieu

Je vous remercie de tout!

La version intégrale de ce texte est disponible sur: <https://providenceintl.org>



Pendant le Programme international de formation initiale en 2011, une fête costumée mémorable a été organisée pour célébrer l'anniversaire de Sœur Diane!



FORMATION INITIALE

Entrées, vœux

Revoir et réinventer des modes de vie

Une communauté de trois sœurs a été créée l'année dernière dans l'intention d'accueillir des personnes en discernement; c'est pourquoi la communauté est



à l'infirmier en tant que Travailluse pastorale l'ont obligée à déménager temporairement au Centre Providence en avril pour assurer sa sécurité et celle des sœurs dont elle

appelée « Communauté venez et voyez ». La communauté est composée d'une sœur à vœux perpétuels, Mary Grace (Mae) Valdez qui est membre du Conseil de leadership et de deux Sœurs à vœux temporaires : Mary Phillips qui s'occupe des personnes âgées et Rezebeth Noceja qui travaille avec les familles de réfugiés et d'immigrants. Avant la pandémie de COVID-19, la communauté a ouvert sa maison à la toute première personne en discernement pour qu'elle y vive une expérience de séjour. Lorsque le confinement a été mis en place à cause du virus, tout s'est arrêté. Il y avait beaucoup d'incertitude, mais c'était aussi l'occasion de revoir et de réinventer les modes de vie et d'assistance aux personnes. Tandis que Sœur Mae continuait à travailler à l'administration provinciale au Centre Providence, Sœur Rezebeth a commencé à travailler à la maison avec le besoin occasionnel de se rendre sur le lieu de travail. L'engagement de S. Mary Phillips auprès des sœurs âgées et son emploi ultérieur

s'occupait. Au cours des deux premières semaines qui ont suivi l'annonce du confinement en Alberta, les sœurs ont commencé à se demander « comment répondre aux besoins de l'époque? Si Mère Émilie était vivante en ce moment, que ferait-elle? » Cela a incité la communauté à se porter volontaire sur le lieu de travail de Sœur Rezebeth pour aider à livrer de la nourriture aux familles et aux personnes âgées qui étaient soit confinées chez elles, soit en situation de pauvreté socio-économique.

Même les sœurs Maria Fernanda Apablaza (alors novice) et Serena Chappell (novice) ont aidé à la livraison de nourriture. Les sœurs savaient quel risque elles prenaient, mais elles étaient heureuses de savoir qu'elles aidaient les autres et qu'elles suivaient les traces de leurs sœurs missionnaires d'avant. Lorsque les restrictions de la Covid-19 se sont relâchées, la « Communauté venez et voyez » et la





communauté du Noviciat se rassemblaient parfois pour célébrer des occasions importantes, réalisant le besoin de nourrir la vie communautaire tout en observant les précautions nécessaires. Aujourd'hui, avec la nouvelle normalité, la vie continue, car la « Communauté venez et voyez » continue de recevoir des demandes de renseignements de la part des personnes intéressées à la vie religieuse et de donner des conférences à de jeunes adultes sur le discernement par le biais de plateformes virtuelles. Sœur Mary Phillips avait suivi un programme de quelques mois dans le cadre de sa formation et Sœur

Rezebeth avait démissionné de son travail pour se préparer à ses études en ligne à temps plein en travail social. Sœur Mae a accepté une prolongation d'un an au Conseil provincial et est très active dans son engagement avec les personnes en discernement espérant ouvrir leur maison une fois de plus pour les femmes qui cherchent à explorer la Vie Religieuse.

Sœurs Mae Valdez,

Mary Phillips et

Rezebeth Noceja

Vivre dans la compassion et la pauvreté

Quand je suis en silence, les mots COMPASSION et PAUVRETÉ résonnent continuellement dans mon âme. Ils font partie de mes expériences dans l'exercice de la mission, et ils accompagnent mon long parcours de quête sur la volonté de la Providence. Ces mots sont mystérieux et merveilleux pour ma vie.

La signification de COMPASSION et PAUVRETÉ devient plus profonde pour moi lorsque j'ai du succès ou que j'ai échoué. Pendant vingt-trois ans, j'ai appris et vécu le Charisme et mission dominicains. J'ai aussi passé une année et demie avec les Adoratrices du Très Précieux Sang pour approfondir ma vie spirituelle. Dieu m'a béni avec beaucoup de grâces, mais aussi de défis. Dieu m'a donné le désir d'une vocation qui m'a aidée à grandir en connaissance et en spiritualité et m'a surtout préparée à rejoindre

les Sœurs de la Providence. Suivre le Christ n'est pas toujours facile, mais Sa vie de personne compatissante et pauvre m'enseigne toujours quelque chose de nouveau.

En apprenant sur l'histoire des Sœurs de la Providence, j'ai réalisé que les mots COMPASSION et PAUVRETÉ sont fréquemment soulignés dans nos Constitutions. Ils m'enseignent à être une donatrice comme Marthe lorsque je sers les autres ou comment être une réceptrice comme Marie. Lorsque je repense aux nombreuses bénédictions dans mon parcours, ces mots acquièrent une grande





signification quand je deviens consciente de leur valeur et les vois comme lignes directrices pour vivre notre Charisme et Mission. En effet, plus je réfléchis aux grâces de Dieu que j'ai reçues à travers tous ces gens que j'ai rencontrés, plus leur grande compassion pénètre mon esprit. Ils m'enseignent comment être reconnaissante. Également, plus je rencontre Dieu en silence, plus je réalise combien je suis pauvre: pauvre en capacités, en connaissance et aussi en spiritualité. Il m'aide à être modeste, même si ce n'est pas facile.

De plus, le désir de vivre dans la COMPASSION et la PAUVRETÉ m'a profondément inspirée, car je me mets entre les mains de la Providence. Il m'a inspirée à dire « Oui » à devenir une Sœur de la Providence en reconnaissance pour l'amour et l'appel de Dieu.

Que les manières dont Dieu se sert pour toucher mon cœur puissent m'aider à toucher la vie des autres, spécialement, des pauvres et nécessiteux.

Providence de Dieu, je vous remercie de tout!

Thuy Nguyen, s.p.



FORMATION Entrées, vœux INITIALE

Entrée au noviciat



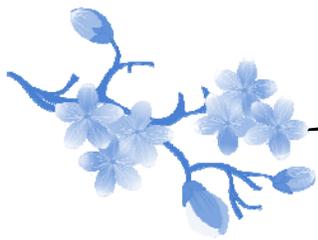
Myriame Colin
Port-au-Prince, Haïti
30 août 2020



María Fernanda Apablaza
Santiago, Chili
15 août 2020



Thuy Thi Nguyen
Edmonton, Canada
15 août 2020



FORMATION Entrées, vœux INITIALE

Renouvellement de vœux temporaires



Guerla Alexis, Juedie Élismat, Eugena Nogaüs, Nagwa Gameel, Snyrve Valencia Pierre, Nathalie Jean-Philippe, Jude Merline Bernard, Francine Blanc et Daveline Livert

Port-au-Prince, Haïti

13 septembre 2020



Marie Éméline Ezami Atangana et Maria Nagui

Montréal, Canada

15 septembre 2020

Vœux perpétuels



Teresa Huang Thi Nguyen

Tukwila, États-Unis

11 octobre 2020

